



Le caractère international de la journée du 5 juin à Paris, a été marqué par la présence d'Anabela Cardoso, directrice du centre de recherche de l'ITC Journal en Espagne.



A cette occasion, nous avons cherché à savoir quelles étaient ses recherches, comment la Tci se comportait dans son pays, et quelle en était la portée à ce jour.

Voici les réponses données par Anabela aux questions que lui pose Monique (des précisions, si nécessaires, sont données entre [quottes]) :

Monique : *Anabela, peux-tu nous donner quelques précisions sur les Entités que tu contactes dans l'au-delà ?*

Anabela : Les contacts que j'ai avec l'au-delà ont lieu avec un ensemble qui se définit comme le Groupe Portugais de la station "Fleuve du Temps" (Rio do Tempo). Cela ne veut pas dire qu'ils parlent tous en portugais, il y a un mélange de langages.

[Tout d'abord, cette notion de "station" a été utilisée aussi bien pour des "lieux" de contact à partir de l'au-delà que pour des endroits terrestres où des chercheurs en Tci oeuvraient avec leurs matériels de transcommunication.

Ce fut le cas, par exemple pour la station du Luxembourg (couple Harsh-Fischbach), celle de Rivenich (Adolf Homes en Allemagne) et celle de Schweich (Friedrich Malkoff en Allemagne).

En ce qui concerne l'au-delà, nous trouvons la station "Fleuve du Temps" ("Timestream" en anglais), considérée comme une des plus importantes, dont le nom semble être apparu dans les années 80 (vers 1986/87). Dans ce concept de station il apparaît qu'il faut imaginer un ensemble complexe de haute technologie combinée avec une énergie

psychique importante, le tout représentant un "Champ de contact"].

Monique : *Quelle est la teneur des messages que tu reçois, sont-ils sous forme d'enseignement ?*

Anabela : Oui, beaucoup d'enseignements, de l'information aussi. J'avais un grand communicateur en voix directes par la radio, Carlos de Almeida, qui communiquait aussi avec le groupe (station) du Luxembourg. J'ai été en relation avec lui pendant environ deux ans, puis un jour il m'a dit qu'il était sur le départ. Après cela je ne l'ai plus entendu. Mes autres communicateurs m'ont dit qu'il n'était plus avec eux, qu'il avait changé de monde et qu'il ne pouvait plus communiquer avec moi.

Ensuite, j'ai eu beaucoup de contacts avec des personnes que je ne connaissais pas, aussi avec des membres de ma famille : mon père, mon beau-frère, ma grand-mère, enfin avec quantité d'Entités de l'au-delà.

[Lorsque l'on parle de voix directes par la radio (Direct Radio Voice – DRV), il faut comprendre qu'il n'y a plus de magnétophone en jeu pour enregistrer, mais que les voix des Entités se manifestent directement par le poste de radio et son haut-parleur].

Monique : *Dans les dix dernières années, quelles évolutions as-tu constaté au niveau des matériels utilisés en Tci, particulièrement au niveau des chercheurs dont tu fais partie ?*

Anabela : Les chercheurs que je connais utilisent plutôt l'ordinateur maintenant pour enregistrer, ou encore des enregistreurs numériques, mais en reprenant les fichiers sur ordinateur pour les écouter et les améliorer.

Une autre évolution que j'ai constatée est celle des DRV, notamment au Portugal où des chercheurs étaient venus me voir et avait vu de quelle manière je pratiquais. Mais dans cette forme de communication, il faut expérimenter très sérieusement, avec

assiduité et persévérance. C'est le cas de Luisa Alcantara au Portugal.

Je constate qu'il est plus facile maintenant d'obtenir des voix radio qu'il y a quelques années. Quand j'ai commencé, vers 1998, c'était assez rare. Il y avait seulement les Harsch-Fischbach, Adolf Homes et Marcello Bacci. Avec les années, ce genre de contact s'est répandu et il y a un peu plus de chercheurs qui communiquent de cette façon.

[Le plus prolifique en matière de voix et messages obtenus de cette manière, est l'italien Marcello Bacci dont nous avons souvent parlé dans cette revue, mais qui a arrêté ses activités depuis peu.

Actuellement, nous avons aussi l'allemand Hans Otto König qui reçoit des messages de cette façon].

Monique : *Depuis le début de tes recherches en Tci, comment les messages ont-ils évolué, en terme de qualité et de contenu, et qu'en est-il dans les dernières années ?*



Anabela : *Lorsque je communiquais avec Carlos de Almeida, la voix était d'une très grande qualité acoustique, claire et forte. On parlait pratiquement comme toi et moi. Quand il est parti, ce fut différent avec les autres Entités, ils avaient plus de difficultés à communiquer.*

C'est alors que j'ai commencé à avoir des messages plus directs avec ma famille, mais toujours à partir de la station Fleuve du Temps.

Une fois, j'ai demandé qui parlait et une voix très nette m'a répondu : "C'est Jean

Cardoso", mais une autre voix a dit : "Tu dois pas dire ça, seulement Rio do tempo". Une autre fois, c'est mon père qui s'est manifesté : "C'est ton père qui parle, tous ensemble". Cela se produit quelquefois parmi les voix que je reçois, il y a un mélange.

Monique : *Quel te semble être le regard des scientifiques et des média en Espagne ?*

Anabela : *Je dois dire qu'il n'y a pas de regard des scientifiques pour la Tci, ils ne veulent tout simplement pas reconnaître son existence. J'ai déjà essayé de parler avec des scientifiques, mais c'était comme si je m'adressais à une porte... Ils ne sont pas du tout ouverts à cela.*

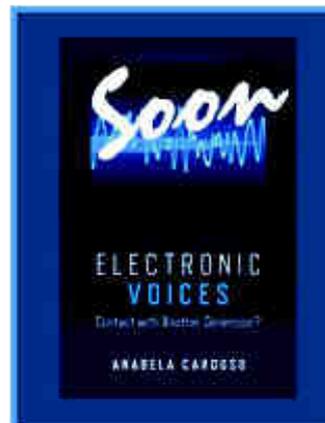
Côté média, il n'y a que le sensationnel qui est recherché, le côté "fantôme" et voix cavernueuses, c'est tout.

[Nous avons l'impression d'entendre un air bien connu en France aussi ! Il nous faut toutefois nuancer avec la série des "Enquêtes extraordinaires" de Stéphane Allix qui a récemment été diffusée sur M6].

Monique : *Enfin, quels sont tes projets pour la suite de tes recherches ?*

Anabela : *Depuis les débuts de mes recherches, l'objectif était d'intéresser la communauté scientifique au phénomène de la Tci afin qu'elle soit reconnue comme un axe d'investigation.*

Malgré la grande difficulté, c'est toujours dans ce sens que je travaille, notamment avec la parution de mon prochain livre accompagné d'un CD de voix. Il sera édité en anglais.



On peut retrouver Anabela et l'ITC Journal sur : <http://www.itcjournal.org> ou lui écrire sur sa messagerie :

cuadernostci@itcjournal.org